

**« *Nuits de la Mayenne* » à Lignièrès-Orgères
Aux Roches d'Orgères le mercredi 31 juillet 2024**

21h. Histoire et légendes des Roches d'Orgères

21h10 « *Mort d'une montagne* »

Par la Compagnie « *Le chant des pistes* »

S'il est un site emblématique de la commune, c'est bien celui des Roches d'Orgères où nous nous trouvons ce soir ! Leur « *ascension* » se fait à tout âge – parfois en désobéissant à ses parents – seul, en famille, avec des amis, à l'occasion d'une randonnée pédestre mais aussi en tentant l'escalade par une face difficile.

Les cartes postales du début du XX^e siècle ont maintes fois reproduit le caractère bucolique de leur environnement sur un fond de grimpeurs alors endimanchés prenant la pose sur leurs sommets d'où l'on découvre un ample et magnifique panorama butant sur les bois et forêts des alentours avec, en lointain proche, toute la majesté splendide de la Haute-Mayenne et une fraction du sud de l'Orne. C'est un excellent lieu d'observation de la nature, des paysages et des changements saisonniers.

Ce site attire par son surprenant caractère très abrupt et les mystères qu'il recèle et surtout suggère quand on le visite. Ce petit massif est comme posé entre champs, près, arbres, haies et broussailles à sa base.

Qu'en sait-on ?

Situé à 1 300 mètres au sud d'Orgères, son altitude maximale est de 289 mètres – point géodésique – avec un dénivelé d'environ 9 mètres par rapport à sa bordure. Une couche de niveau à 280 m en fait le tour tandis qu'une autre, inférieure de 5 m, coupe la route de la Ferté-Macé à trois reprises.

Bien qu'emblématiques, les Roches ne constituent pas cependant le point culminant de l'ancienne commune d'Orgères (331 m). Elles sont la partie visible et surprenante d'une zone de grès armoricain (arénigien) orientée est / sud-est / ouest-nord-ouest de moins d'un km de longueur et d'une centaine de m de largeur, comprenant en son milieu le chaos au voisinage duquel nous nous trouvons ce soir.

Il s'agit d'une formation géologique issue de sédiments déposés lors d'une vaste transgression marine remontant à entre 478 et 470 M d'années. Nous aurions alors été ... sous l'eau !

Cette bande est de même nature que les beaucoup plus vastes qui portent au voisinage les forêts de Monnaie et la Motte que l'on aperçoit aisément de l'est à l'ouest. A son nord, c'est le domaine du granite et au sud immédiat celui de formations éocènes (tertiaires).

Bien dégagé, cet amas permet un excellent examen de l'aspect et de la consistance du grès armoricain.

Ces Roches, outre leur effet éminemment attractif et mystérieux, ont joué d'autres rôles :

- Au plan administratif, la commune d'Orgères – citée dès 1243 – fut sommée en 1918 par le Sous-préfet de Mayenne soit de changer de nom soit de proposer un ajout de façon à éviter des confusions au point de vue des transmissions postales ou du transport des marchandises, cette appellation étant usitée en France par plusieurs communes, dont au sein de l'Orne voisine.

En réponse, le Conseil municipal de l'époque décide le 22 novembre de la même année de compléter ce terme par « *la-Roche* » [au singulier donc]. Un état qui durera jusqu'en 1972 année de l'association avec la commune voisine de Lignéres-la-Doucelle, les deux formant la partie la plus avancée de la pointe extrême nord-est du département de la Mayenne entourée par celui de l'Orne. La véritable fusion aura lieu 15 années plus tard, après référendum. « *Orgères-la-Roche* » aura ainsi été utilisé un peu plus de 53 ans.

- Surmontées ou pas d'un calvaire comme actuellement, elles ont longtemps constitué un but de procession religieuse, notamment à l'occasion de la Fête-Dieu ou de cérémonies familiales.

Un tel amoncellement a forcément suscité depuis fort longtemps croyances et légendes, progressivement déformées ou « *améliorées* » de génération en génération notamment lors des anciennes veillées.

En voici certaines :

Une fée (Quason ou Quesnon ou Couesnon – d'où le nom de l'Association si dynamique dont les représentants assument la bonne et agréable marche de cette soirée) habitait jadis en ces lieux, entourée d'autres fées et de nains, une grotte d'où elle écoutait les vœux de personnes ayant perdu un outil ou un objet quelconque. Il fallait au demandeur prononcer « *Ah ! si j'avais celui des fées de la Roche* » et il était exaucé.

On raconte également que les paysans manquant de bœufs pour le travail du lendemain n'avaient qu'à se rendre sur place la veille au soir puis faire leur demande à haute voix. Le matin venu, deux bœufs noirs infatigables se trouvaient dans leur parcelle attachés par un joug. Il ne fallait surtout pas leur donner de nom au risque de les rendre de suite rétifs. En les reconduisant ici le soir, on devait déposer une ou plusieurs pièces dans une sébile fixée au joug.

Ces fées ainsi que les nains, paraît-il velus, noirs et hideux, étaient d'une humeur souvent malicieuse.

Les seconds étaient habiles dans l'art de tresser la queue des chevaux dans les écuries, de balayer les demeures pendant le sommeil des fermiers ou de préparer la crème. Disponibles, ils faisaient des courses nécessaires en ville, portés par des montures « *plus rapides que le vent* ».

Recevant de l'argent pour les services qu'elles rendaient, les fées auraient, paraît-il, accumulé un énorme trésor placé dans des barriques cachées sous une énorme pierre située du côté opposé à celui que vous admirez. Bien entendu, nombreux furent ceux qui tentèrent leur chance appuyés de différents procédés et surtout aidés de pioches et de pelles ... sans succès jusqu'ici semble-t-il.

Alors, pourquoi pas ce soir avec la nuit qui s'annonce ajoutant encore au mystère et à l'envoûtement de ces lieux magiques ?

Mais place d'abord au théâtre !

Christian Ferault
